

défendent contre leurs ennemis et déclarent leur Règle sainte et sanctifiante. « La voilà, s'écrie Nicolas III (1), cette religion pure et sans tache, descendant du Père des lumières, enseignée par le Fils aux Apôtres en exemples et en paroles, inspirée par l'Esprit-Saint au Bienheureux François et à ses disciples : elle porte en elle-même le sceau de la Trinité tout entière. »

Ils n'en sont pas moins, ces pauvres, comme Jésus-Christ, en butte à la contradiction. Il est des chrétiens qui sont proches parents des Pharisiens d'autrefois — de nos jours, on les appelle : *intellectuels* — qui ne goûtent que médiocrement ce genre de vie pauvre et simple. En voyant le Frère-Mineur pieds-nus, sans argent, vêtu d'un habit pauvre et rapiécé, volontiers, *l'intellectuel* hausse les épaules, fait la moue et pense tout bas quand il ne le dit pas tout haut : « Quel idéal . . . quel idéal bon pour le Moyen-Age et peu en rapport avec nos mœurs actuelles ! gênant pour ceux-là même qui veulent leur faire l'aumône ! » Je me demande ce qu'il peut penser cet *intellectuel* devant la crèche de Bethléem ? S'il avait vécu du temps du Sauveur il aurait été fort scandalisé de la crèche et de l'étable : quel idéal en effet ! peu en rapport avec les idées du siècle et gênant pour la piété même des Pharisiens !

Du moins, s'Il revenait de nos jours, ils pensent bien, nos Pharisiens modernes, qu'Il viendrait autrement que jadis et surtout qu'Il donnerait au monde un autre Evangile. Ils ne songent pas, ces demi-chrétiens, que toujours Jésus a condamné le siècle, que toujours son Evangile a été le contre-pied du monde, que toujours ses fidèles disciples seront en contradiction avec les idées du siècle et que ceux qui voudront suivre les exemples du Sauveur et ses conseils, seront incompris des Pharisiens de tous les temps.

Entre tous, le Frère-Mineur, fils de la pauvreté, sera un signe de contradiction. Guillaume de Saint-Amour, *l'intellectuel* du XIII^e siècle dont les livres furent brûlés sur la place publique, trouvait inconvenant que des prédicateurs mendiants vinssent pieds-nus annoncer la parole de Dieu, et le Docteur Séraphique saint Bonaventure lui répondait dès lors : « Y a-t-il une meilleure manière d'annoncer l'Evangile que celle ordonnée par le Sauveur et pratiquée par les Apôtres qui ont converti l'univers ? or les

(1) Constitution : *Exiit*.